

Sa pipe dans une main et un flacon de vin dans l'autre, Terence Vulmea le Noir sortit en titubant de la cabine du Cacatoès. Solidement campé sur le pont de dunette, il se balançait doucement au gré du léger roulis du navire. Il était tête nue; sa chemise était ouverte, laissant apparaître son large torse velu. Il vida le flacon et le lança par-dessus bord avec un profond soupir de satisfaction, puis il dirigea son regard quelque peu incertain vers le pont en contrebas. De l'échelle de poupe jusqu'au gaillard de pont, celui-ci était jonché de formes allongées. Le navire empestait comme une taverne. Des barriques vides se dressaient çà et là, ou bien roulaient entre les formes prostrées sur le pont. Vulmea était le seul homme encore debout. Depuis le mousse jusqu'au second, tous les hommes de l'équipage gisaient inconscients; les libations s'étaient poursuivies jusque fort tard dans la nuit. Il n'y avait même pas un homme au gouvernail. Le navire était solidement ancré et personne n'avait besoin de tenir la barre sur cette mer paisible. La brise était légère mais constante. À l'est, la côte formait une mince ligne bleutée. Dans un ciel d'azur, le soleil dardait ses rayons avec clémence. La fournaise serait pour plus tard.

Vulmea battit des paupières avec indulgence vers les corps allongés de son équipage, puis regarda nonchalamment à bâbord. Il poussa un grognement incrédule et cligna des yeux. Il voyait un navire là où il s'était attendu à ne contempler que les eaux désertes de l'océan s'étendant jusqu'à l'horizon. Le bâtiment se trouvait à une centaine de brasses de distance et courait rapidement sur le Cacatoès, dans l'intention manifeste de l'aborder. C'était un navire de fort tonnage; ses voiles carrées flamboyaient dans le soleil. En haut du grand-mât, le pavillon anglais claquait fièrement, rouge sur le ciel azuré. Des silhouettes armées de piques et de grappins couraient sur le bastingage. Par les sabords ouverts, le pirate discerna avec stupéfaction la lueur des mèches allumées que les canonnières tenaient prêtes.

- Branle-bas de combat! Tout le monde à son poste! hurla Vulmea, ahuri.

Seuls des ronflements sonores répondirent à son ordre. Les hommes d'équipage ne bougèrent pas.

- Réveillez-vous, maudits chiens! rugit leur capitaine. Debout, tas d'ivrognes! Un navire anglais court sur nous!

Des ordres sèchement donnés retentirent sur le pont de la frégate et franchirent l'étroite bande d'eau bleutée entre les deux navires.

- Enfer et damnation !

Avec force jurons, Vulmea fit une embardée et traversa d'un pas titubant le pont de dunette jusqu'au canon à pivot qui se trouvait en haut de l'échelle à bâbord. Le saisissant à deux mains, il le fit pivoter et pointa la gueule du canon vers le bastingage de la frégate qui approchait rapidement. Tout tanguait vertigineusement devant les yeux injectés de sang de l'Irlandais; il visa le long du canon comme s'il tirait avec un mousquet.

- Amenez vos couleurs, maudits pirates! ordonna la silhouette tirée à quatre épingles qui se tenait, l'épée à la main, sur la poupe du bâtiment de guerre.

- Allez au diable! rugit Vulmea en faisant tomber les braises rougeoyantes de sa pipe dans l'orifice de la culasse du canon. Le faucon retentit avec fracas, crachant un épais nuage blanc. La charge double de balles de mousquet ouvrit un horrible sillon dans les hommes prêt à l'abordage, massés sur le bastingage de la frégate. La riposte fut instantanée, tel un coup de tonnerre. Le bâtiment de guerre tira une bordée par le travers. Une grêle de métal s'abattit sur les ponts du Cacatoès, les changeant en des débris écarlates.

Des voiles furent arrachées, des cordages sectionnés, des madriers fracassés. Le sang et la cervelle des pirates se mélangèrent aux mares d'alcool répandu sur les ponts. Un boulet aussi gros que la tête d'un homme s'écrasa contre le faucon, l'arracha de son pivot et le projeta contre l'homme qui le manœuvrait. Sous l'impact, il partit à la renverse et s'étala de tout son long. Sa tête heurta la lisse avec un violent craquement. C'en était trop, même pour un crâne d'Irlandais. Vulmea le Noir s'affaissa sur le pont, inconscient. Il n'entendit pas les hurlements de triomphe des vainqueurs, ni le martèlement de leurs pas sur les ponts du Cacatoès ruisselants de sang. Et ses hommes, tout aussi sourds, passèrent du sommeil de l'ivresse au noir sommeil de la mort, sans même savoir ce qui leur arrivait.

\*

Le capitaine John Wentyard, commandant la frégate de Sa Majesté, le Redoutable, sirota son vin avec délicatesse, puis reposa le verre d'un geste qui, chez un autre homme, aurait semblé affecté. Wentyard était un homme de grande taille; le visage étroit et pâle, des yeux incolores, il avait un nez proéminent. Son habit était presque sobre, en comparaison des uniformes chamarrés de ses officiers, assis autour de la table d'acajou de la cabine principale, et observant un silence respectueux.

- Amenez le prisonnier, ordonna-t-il, et une lueur de satisfaction brilla dans ses yeux glacés.

Vulmea le Noir, entre quatre matelots bien bâtis, fut poussé à l'intérieur de la cabine. Des fers enserraient ses poignets, maintenus sur son estomac, et une chaîne était passée à ses chevilles. Elle était juste assez longue pour lui permettre de marcher sans trébucher. La crière hirsute et noire du pirate était poissée de sang. Sa chemise en lambeaux laissait apparaître un torse tanné par le soleil, puissamment musclé. Par les fenêtres de poupe, il apercevait les mâts de hune du Cacatoès : son navire sombrait et disparaissait rapidement sous les flots. Cette bordée tirée à courte distance avait privé la frégate d'une bonne prise. À présent, Vulmea se trouvait devant ses vainqueurs et ne lisait aucune pitié dans leurs regards. Pourtant, le pirate ne paraissait nullement intimidé ou abattu. Il soutenait les regards sévères des officiers avec indifférence, et même avec un certain sarcasme amusé. Wentyard se renfrogna. Il préférait voir ses prisonniers se dérober et trembler devant lui. Cela lui donnait encore plus l'impression d'incarner la Justice et de contempler de haut, d'un regard impavide, les noires exactions du Mal.

Tu es Vulmea le Noir, le pirate notoire?

- Je suis Vulmea, répondit l'autre laconiquement.

- Je suppose que tu vas dire, comme le font tous ces autres ruffians, que tu mènes une guerre de course pour le gouverneur de la Tortue? se moqua Wentyard. Ces sources privées pour les Français n'ont aucune valeur aux yeux de Sa Majesté. Tu...

- Ne gaspille pas ta salive en vain, yeux de merlan frit! rétorqua Vulmea avec un sourire cruel. Je ne mène une guerre de course pour personne. Je ne suis pas l'un de vos damnés

bretteurs qui se cachent sous le nom de boucaniers. Je suis un pirate, et j'ai pillé des navires anglais aussi bien qu'espagnols... et va au diable, bec de héron!

Les officiers restèrent bouche bée devant cette impudence. Wentyard sourit. C'était un sourire sans joie, sinistre. Son visage était blanc comme il contenait sa colère à grand-peine.

- Tu sais que j'ai qualité de te faire prendre sur-le-champ? rappela-t-il à l'autre.

- Oui, je sais, répondit doucement le pirate. Et ce ne sera pas la première fois que tu me pendras, John Wentyard.

- Quoi? s'exclama l'Anglais en ouvrant de grands yeux.

Une flamme redoutable apparut dans les yeux bleus de Vulmea. Le ton et l'inflexion de sa voix changèrent subtilement; son accent irlandais réapparut, d'une façon presque imperceptible.

- Cela s'est passé sur la côte de Galway, il y a bien des années. Tu étais un jeune officier à cette époque, guère plus qu'un enfant, mais ta nature impitoyable s'affirmait déjà. Des expropriations massives avaient été ordonnées, et les soldats étaient là pour veiller à ce que le travail soit fait. Les Irlandais ont été assez fous pour tenir tête... De simples paysans, vêtus de loques et à demi morts de faim, combattant avec des bâtons des soldats et des marins parfaitement armés. Après le carnage et les pendaisons habituelles, un jeune garçon s'est glissé dans un fourré pour regarder... Un gamin de dix ans, qui ne comprenait même pas ce qui se passait. Tu l'as aperçu, John Wentyard; tu as ordonné à tes chiens de l'amener et de le prendre haut et court, à côté des corps des autres qui gigotaient encore au bout de leur corde.

« C'est un Irlandais », as-tu déclaré comme ils le pendaient à une branche. « Les petits serpents deviennent grands. » J'étais ce jeune garçon. J'espérais depuis longtemps te rencontrer à nouveau, pourceau d'Anglais!

Vulmea souriait toujours, mais les veines saillaient à ses tempes, et les grands muscles se tendaient et se nouaient sur ses bras chargés de chaînes. Bien que le pirate fût enchaîné et entouré de gardes, Wentyard eut un mouvement de recul. Il était effrayé par la haine féroce qui flamboyait dans ces yeux sauvages.

- Et comment as-tu échappé au sort que tu méritais? demanda-t-il froidement, recouvrant son aplomb. Vulmea eut un rire sec.

- Certains des paysans avaient échappé au massacre et se cachaient dans les buissons. Aussitôt après votre départ, ils sont sortis de leur cachette. N'étant pas des Anglais civilisés et raffinés, mais seulement des Irlandais frustrés et incultes, ils ont coupé la corde qui m'étranglait et se sont aperçus qu'il restait encore un peu de vie en moi. Nous autres Gaëls sommes difficiles à tuer, comme vous l'avez appris à vos dépens, Anglais!

- Cette fois, tu es facilement tombé entre nos mains, fit remarquer Wentyard.

Vulmea sourit. Ses yeux exprimaient un amusement farouche, mais la lueur de haine meurtrière couvrait toujours dans son regard.

- Qui aurait pensé rencontrer un navire anglais dans ces mers occidentales? Depuis des semaines, nous n'avions pas aperçu la moindre voile, à l'exception de la caraque que nous avons capturée hier. Partie de Valparaiso, elle transportait une cargaison de vin, à destination de Panama. Cette époque de l'année n'est guère favorable aux bonnes prises. Les hommes ont voulu s'amuser un peu et se soûler. Comment aurais-je pu le leur refuser? Nous avons quitté les routes commerciales qu'empruntent ordinairement les Espagnols, et pensions que l'océan était à nous. J'ai dormi quelques heures dans ma cabine, puis suis monté sur le pont pour fumer une pipe. C'est alors que je vous ai vus, sur le point de nous aborder, sans tirer un seul coup de canon.

- Tu as tué sept de mes hommes, l'accusa sévèrement Wentyard.

- Et tu as tué tous les miens, répliqua Vulmea. Pauvres bougres, ils se sont réveillés en enfer sans même savoir comment ils étaient arrivés là. Il sourit à nouveau. Un sourire cruel. Il planta solidement ses orteils dans le plancher, à l'insu des hommes qui le maintenaient de chaque côté. Son sang bouillait dans ses veines; il sentait monter en lui une folie meurtrière, prête à exploser. Il savait qu'il pouvait se libérer des hommes qui le tenaient - au prix d'un gigantesque effort de tous ses muscles bandés - et franchir d'un bond, malgré ses chaînes, l'espace qui le séparait de son ennemi, pour réduire en bouillie le crâne de Wentyard d'un seul coup de ses poings menottés. Il savait qu'une seconde plus tard, lui-même serait mort, mais cela n'avait aucune importance. En cet instant, il n'éprouvait ni peurs ni regrets, seulement une exultation, féroce et insouciance, et un mépris cruel pour tous ces Anglais stupides qui l'entouraient. Il leur rit au nez, d'autant plus heureux qu'ils ignoraient pourquoi il riait. Ainsi

ils pensaient avoir enchaîné le tigre? Ils ne soupçonnaient guère la fureur dévastatrice tapie dans son corps de félin !

Il commença à gonfler son torse puissant, inspirant lentement et imperceptiblement, tandis qu'il bandait les muscles de ses mollets et durcissait ceux de ses bras. À cet instant, Wentyard prit la parole à nouveau :

- Je n'outrepasserais pas mon autorité en te faisant pendre sur l'heure. De toute façon, tu seras pendu, que ce soit à l'une des vergues de mon navire, ou à la potence dressée sur les quais de Port Royal. Mais la vie est douce, même pour les canailles de ton espèce; elles s'accrochent au moindre sursis que leur accorde miséricordieusement la société, ce fait est connu! Tu vivrais quelques mois de plus si je devais te ramener à la Jamaïque pour que le gouverneur prononce ta sentence. Ma foi, je serais enclin à le faire... à une condition.

- Laquelle? demanda Vulmea, gardant ses muscles bandés et commençant imperceptiblement à se ramasser sur lui-même pour bondir.

- Que tu me dises où se trouve le pirate Van Raven.

En un instant, tandis qu'il détendait ses muscles, Vulmea jaugea et estima à sa juste valeur l'homme qui était assis en face de lui... il modifia ses plans en conséquence, se redressa et sourit.

- Et pourquoi le Hollandais, Wentyard? demanda-t-il doucement. Pourquoi pas Tranicos, Villiers, McVeigh, ou une douzaine d'autres écumeurs des mers, bien plus redoutables pour les navires anglais que Van Raven? Serait-ce à cause du trésor trouvé sur le galion espagnol qu'il avait capturé? Je comprends, le roi aimerait bien mettre la main sur ce magot, et une belle récompense reviendrait au capitaine assez chanceux ou téméraire pour trouver Van Raven et lui voler son butin. Est-ce pour cette raison que tu as contourné le cap Horn et fait tout ce chemin, John Wentyard?

- Nous sommes en paix avec l'Espagne, répondit celui-ci d'un ton acerbe. Quant aux intentions d'un officier de la marine de Sa Majesté, elles ne te regardent nullement, et tu n'as pas à poser de questions.

Vulmea lui rit au nez et la flamme bleue réapparut dans ses yeux.

- Un jour j'ai envoyé par le fond un navire de guerre du roi, au large d'Hispaniola, déclara-t-il. Va au diable, toi et tes babillages sur « Sa Majesté »! Ton roi anglais n'a pas plus de valeur à

mes yeux que du bois de flottage pourri. Van Raven? C'est un oiseau migrateur. Qui saurait où il navigue en ce moment? Mais si c'est un trésor que tu veux, je peux te conduire jusqu'à un magot qui fera ressembler le butin du Hollandais à une mare bourbeuse en comparaison de la mer des Caraïbes!

Une pâle étincelle parut jaillir des yeux glacés de Wentyard; ses officiers se penchèrent en avant, brusquement tendus. Vulmea eut un sourire cruel. Il connaissait la crédulité des hommes de la marine de guerre, qu'ils partageaient avec les terriens et les matelots de la marine marchande, concernant les pirates et leur butin. Chaque marin qui n'était pas lui-même un écumeur des mers, était persuadé que le moindre boucanier connaissait la cachette d'immenses richesses. Le butin des capitaines de la Fraternité Rouge pris sur les Espagnols était important, certes, mais il était grossi un millier de fois dans les récits et autres rumeurs sans fondement qui faisaient de chaque renégat des mers le gardien d'un trésor fabuleux.

Sondant froidement la cupidité de l'âme endurcie de Wentyard, l'Irlandais reprit :

- À dix jours de voile d'ici, il y a une baie sans nom sur la côte de l'Équateur. Voici quatre ans, Dick Harston, le pirate anglais, et moi avons jeté l'ancre là-bas.

Nous étions à la recherche d'un trésor... de très vieilles gemmes appelées les Crocs de Satan. Un Indien jurait les avoir trouvées, cachées dans un temple en ruine, au cœur d'une jungle inhabitée, à un jour de marche du littoral. Mais la peur superstitieuse des anciens dieux l'avait empêché de les prendre. Néanmoins, il était prêt à nous conduire jusqu'au temple.

« Nous nous sommes enfoncés dans la jungle, avec nos équipages respectifs, car aucun de nous deux n'avait confiance en l'autre. Bref, sans entrer dans les détails, nous avons effectivement atteint les ruines d'une ancienne cité. Et, sous les dalles disloquées d'un très vieil autel, nous avons trouvé les pierres : rubis, diamants, émeraudes, saphirs, sanguines... aussi grosses que des œufs de poule! Elles émettaient un halo de feu tout autour du sanctuaire en ruine! »

La flamme grandit dans les yeux de Wentyard. Ses doigts étaient crispés sur le pied délicat de son verre à vin.

- Leur vue aurait rendu fou n'importe quel homme, poursuivit Vulmea, en considérant étroitement le capitaine. Nous avons campé là-bas pour la nuit et, inévitablement, nous

avons abordé la question du partage du magot, bien qu'il fût suffisant pour faire de chacun de nous un homme riche jusqu'à la fin de ses jours. Très vite, nous en sommes venus à échanger des coups. Alors que nous nous battions, un éclaireur est arrivé en courant, avec la nouvelle qu'une flotte espagnole était entrée dans la baie, obligeant nos navires à appareiller et à s'enfuir. Cinq cents soldats étaient descendus à terre pour se lancer à notre poursuite. Par Satan, ils fondirent sur nous avant que l'éclaireur ait terminé son récit! L'un de mes hommes s'est emparé du magot et l'a caché dans le temple. Puis nous nous sommes séparés, chaque équipage allant de son côté. Nous n'avions pas le temps d'emporter le trésor. Et c'est de justesse que nous nous en sommes sortis, sains et saufs. Finalement, j'ai réussi à revenir jusqu'à la côte, avec la plus grande partie de mon équipage, où nous fûmes recueillis par les hommes restés à bord de mon navire. Ils avaient échappé aux Espagnols et étaient revenus, tirant des bordées à proximité du littoral.

« Harston regagna également son navire, avec une poignée d'hommes. Pendant le trajet de retour, ils avaient dû livrer bataille aux Espagnols qui leur donnaient la chasse. Par la suite, Harston a été tué par des sauvages, sur la côte de Californie.

« Les Espagnols nous ont harcelés durant toute la traversée. Nous avons contourné le cap Horn et avons finalement réussi à leur échapper. Depuis, je n'ai jamais eu l'occasion de revenir chercher le magot. .. jusqu'à ce voyage. Je me rendais là-bas lorsque tu as fondu sur moi à l'improviste. Le trésor se trouve toujours dans le temple. Promets-moi de me laisser la vie sauve et je te conduirai jusqu'aux ruines. »

- C'est impossible, fit sèchement Wentyard. Tout ce que je puis te promettre, c'est un jugement dans les formes, en présence du gouverneur de la Jamaïque.

- Ma foi, dit Vulmea, le gouverneur se montrera peut-être plus clément que toi. Et bien des choses peuvent arriver d'ici notre retour à la Jamaïque.

Wentyard ne répondit pas et étala une carte sur la grande table.

- Où est cette baie?

Vulmea indiqua un certain endroit sur la côte. Les marins relâchèrent leur prise sur les bras du pirate tandis qu'il pointait un doigt sur la carte. La tête de Wentyard était à sa portée. Mais les plans de Vulmea étaient changés; une chance s'offrait à lui de rester en vie... Une chance infime, certes, mais c'était toujours mieux que rien!



- Parfait. Emmenez-le et enchaînez-le dans la cale.

Vulmea sortit, flanqué de ses gardes. Wentyard eut un ricanement méprisant.

- Un officier de la marine de Sa Majesté ne saurait être lié par aucune promesse envers un ruffian de son espèce. Une fois le trésor embarqué à bord du Redoutable, je vous promets, messieurs, qu'il se balancera au bout d'une vergue.

Dix jours plus tard, les ancres descendaient en cliquetant vers le fond de la baie sans nom qu'avait décrite Vulmea.